

pas bons pour sa santé. Du homard, bouilli dans une huile spéciale et fortement parfumée, était son plat favori. Plusieurs sortes de pains chauds, du caviar, des saucisses, des coquillages marinés, formaient la base de son repas du matin ; et quand nous aurons ajouté qu'il buvait en quantité du lait sûr mêlé d'arack, il sera facile de croire que l'esprit de Ivan était quelquefois affecté par les horreurs de la dyspepsie. A cause de cela, il fallait à Ivan des distractions, des exercices stimulants pour l'empêcher de tomber dans une léthargie qui eut été nuisible à sa santé.

Ivan avait fini de déjeuner ; se soulevant sur un coude et saisissant une cloche en argent, qui était placée à sa droite sur un coussin de velours violet, il sonna violemment et se leva, jetant autour de lui des regards d'hyène en colère.

Dans un coin, près de son divan, il y avait un faisceau d'armes de formes curieuses et d'un travail rare. Il choisit parmi elles son instrument favori, une sorte d'épieu long et lourd fait de *liquum vita*, monté en argent et muni à son plus gros bout d'une pointe de fer très effilée. Avec cette arme il avait l'aimable habitude de piquer ses serviteurs qui avait surnommé cet épieu "la pointe du diable."

—Quels prisonniers sont arrivés ce matin de la Livonie ? demanda Ivan au malheureux aide de camp de service qui répondit à son appel, et en le blessant légèrement au genou avec son arme acérée.

—Qu'il plaise à votre Majesté Impériale, répondit-il, un détachement est arrivé hier soir avec douze officiers supérieurs dans les fers ; huit sont Livoniens, les quatre autres sont de l'armée finlandaise.

—Bon ! grogna Ivan, remuant sa tête d'ours. Les médecins disent que l'exercice est indispensable à ma santé. Dites au capitaine des gardes de préparer le pont suspendu pour une petite marche.

Ce qu'il appelait un pont suspendu était une passerelle qui partait de la jetée, en arrière du corps de garde, et qui s'avancait en pente jusqu'au-dessus de l'eau. Nous verrons tout à l'heure ce qu'Ivan entendait par une *petite marche*.

Le chemin qui conduisait du corps de garde à la rivière était bordé de chaque côté par une rangée de soldats. Le silence était si profond, que le mot : "attention !" prononcé par l'officier commandant, résonna comme l'explosion d'une bombe. Alors un corps de musique militaire, placé dans la cour, commença à jouer, avec de forts instruments en cuivre, une marche funèbre, et les douze prisonniers sortirent de la cellule voisine du corps de garde, tête nue et les mains attachées derrière le dos. Ils avaient chacun un boulet de quatre livres attaché sur leur poitrine avec de fortes courroies, et ils furent placés à la file au-dessus des deux rangées de soldats.

Ivan apparut alors sur la scène, balançant entre le pouce et l'index "la pointe du diable" ; il s'approcha des prisonniers.

—Par ma foi, un beau groupe de braves ! s'écria-t-il en les examinant, et il les piquait du bout de son bâton ou il leur donnait un coup sur la tête, affectant d'en faire un jeu, et pourtant les frappant assez fort que la marque en restait.

Les prisonniers, tous des hommes jeunes et forts, lui lancèrent des regards de haine et de menaces. Mais ce fut leur seule réponse à ses questions et à ses insultes ; pas un mot ne tomba de leurs lèvres.

—Faites-les avancer un par un en commençant à droite, dit Ivan à l'officier commandant.

Le premier, un Livonien, beau garçon d'une belle taille, fut poussé en avant par les soldats et on lui ordonna de marcher sur le pont suspendu. Quand il en eût parcouru à peu près la moitié, Ivan l'attaqua par derrière, lui enfonça sa pointe de fer deux ou trois fois dans le dos, puis lui en asséna un coup violent sur la tempe, lorsqu'instinctivement sa victime se retourna vers lui pour se défendre. Le militaire étourdi tomba sur le pont, dont immédiatement on tourna une manivelle ; la partie du pont qui s'avancait au-dessus de l'eau s'abaissa tout à coup et le corps tomba dans l'eau avec un bruit sourd.

—C'est bon de s'entretenir la main ! s'écria joyeusement Ivan, en regardant si son arme était toujours en bon état.

Plusieurs des malheureux poussés sur le terrible pont firent autant de résistance qu'il leur était possible avec leurs liens, et les soldats durent les traîner de vive force. Mais Ivan les frappait toujours vivants ou morts avant de les faire tomber dans l'eau. Cet exercice était bon pour sa santé. La dernière victime était un jeune Suédois, d'une taille athlétique, prisonnier de l'armée finlandaise. En arrivant sur le pont et avant qu'Ivan eût pu le toucher de son épieu, il se retourna tout à coup, rompit ses liens par un prodigieux effort et frappant Ivan au visage, il le jeta par terre en s'écriant :

—Monstre, prends cela pour les épouses et les filles outragées de la Finlande.

Puis, échappant aux mains des soldats, il sauta dans la rivière et disparut.

C'était là un des passe-temps ordinaires qu'Ivan Basilowitz se procurait pour oublier sa dyspepsie. Quand les habitants de Novgorod paraissaient mécontents contre lui, il faisait les choses beaucoup plus en grand ;

pas moins de trois mille des citoyens de la ville furent noyés par son ordre en un seul jour.

L'archevêque de Novgorod, épargné jusque là par la clémence d'Ivan, voulut lui témoigner sa gratitude en lui offrant un banquet splendide dans son palais épiscopal. Tandis que les conviés s'amusaient, Ivan fit dire à ses soldats de piller la riche cathédrale de Ste-Sophie et les autres églises ; et quand on fut venu lui dire que ses ordres avaient été exécutés, il dit au prélat :

—Mangez, buvez, jouissez ce soir de ce que vous avez, prêtre, car demain vous serez un mendiant. Qu'est-ce qu'un évêque sans cathédrale, si ce n'est un mendiant ? Et la vôtre est vide ce soir. Otez votre robe et préparez-vous à embrasser la profession respectable que je vous ai choisie.

La profession choisie par Ivan et donnée si gaiement par lui au prélat était celle de montreur d'ours. Il lui fit donner une cornemuse et le força de la pratiquer tous les jours jusqu'à ce qu'il fut capable de jouer les airs à la mode pour faire danser les ours. On lui donna ensuite un des ours de la ménagerie impériale, et il fut envoyé pour parcourir le pays tant que ce fut le plaisir du monarque, dont les favoris reçurent l'ordre de prélever une dime sur ses gains au bénéfice du trésor impérial.

Ivan Basilowitz était d'une avarice sans limites. Il faisait de fréquentes et longues tournées dans son empire, exigeant que tous, riches ou pauvres, lui apportassent en cadeau tout ce qu'ils pouvaient lui offrir, et prenait souvent occasion de ces offrandes pour se moquer des donateurs.

Dans un de ses voyages, un pauvre cordonnier lui présenta une paire de souliers et un navet d'une grosseur extraordinaire. Ivan, qui était ce jour-là de bonne humeur, le nomma cordonnier de la cour et ordonna à tous de payer son ouvrage deux fois le prix, sous peine de mort. Ayant entendu parler de cet acte de munificence, un riche habitant du voisinage pensa qu'il aurait quelque faveur semblable s'il faisait un beau présent au visiteur impérial, et il lui offrit un cheval de prix. Ivan reçut gracieusement ce cadeau, il causa amicalement avec celui qui le lui donnait, et le congédia en lui offrant pour remerciement le gros navet du cordonnier.

En vieillissant, Ivan Basilowitz devint moins féroce ; un de ses biographes le dit du moins en nous donnant de singulières preuves de l'amélioration du tyran. Il devint très doux pour le pauvre peuple, et au lieu de piquer ses serviteurs de son épieu, il en enfonçait la pointe dans les jambes des plus nobles seigneurs de son royaume lorsqu'ils s'approchaient de lui. On dit qu'il jugeait du caractère d'un homme d'après la manière dont il subissait cet outrage. Les excentricités d'Ivan amusaient beaucoup les étrangers résidant alors en Russie, mais en général ils jugeaient prudent de n'en rire qu'avec des amis intimes et discrets. Certains Anglais, cependant, ne furent pas assez réservés dans leurs remarques. Ivan les fit saisir, dépouiller de leurs vêtements et renfermer dans une chambre, sur le plancher de laquelle il avait fait répandre plusieurs minots de pois, et il leur commanda de les ramasser un par un et de les mettre dans des paniers. Quand ils furent complètement épuisés par cette ennuyeuse besogne, il leur fit offrir des rafraîchissements et les congédia en leur recommandant de ne pas être si drôles à l'avenir.

Enfin, les crimes d'Ivan regurent leur châtement. Accablé de doutes et de terreurs, il revêtit la robe et le capuchon des moines, et s'enferma dans un monastère où il mourut désespéré, en proie à des frayeurs terribles.

Telle fut la fin de ce despote, Ivan le Terrible, empereur de Russie, qui conquit la froide et stérile Sibérie, ajoutant une prison à ses possessions.

## CHOSSES ET AUTRES

Nous sommes forcé de remettre au prochain numéro une notice biographique sur M. Gérin-Lajoie, son portrait n'ayant pu être prêt à temps pour celui-ci.

M. Poirier a accepté la candidature contre l'hon. M. Chapleau dans le comté de Terrebonne.

La nomination dans le comté de Jacques-Cartier est fixée au 19 courant et la votation au 26.

Le dernier recensement de la France fixe le chiffre de la population à 37 millions et demi d'habitants.

Nous apprenons que M. Elzéar Gérin, avocat de St-Hyacinthe, a été nommé conseiller législatif en remplacement de M. Gaudet, décédé.

Le télégraphe annonce la mort de M. Frédéric Gaillardet, arrivée lundi en France. M. Gaillardet, littérateur et dramaturge français, était né à Paris en 1805.

La nomination de l'honorable M. L.-O. Loranger,

comme juge de la cour supérieure à Montréal, est gazettée.

Québec, 14.—L'hon. M. Blanchet, secrétaire provincial, a été élu par acclamation, aujourd'hui, dans le comté de Beauce.

Le révd M. Thornburn, MM. DeCelles et Lesueur, qui composent le bureau des examinateurs pour le service civil, ont siégé deux fois déjà pour établir un mode uniforme d'examen.

Le *Courrier du Soir*, de Paris, reproduit une partie de l'excellent article écrit par M. John Lespérance, et qui démontre que la race canadienne-française du Canada n'est pas inférieure à la race anglaise.

On annonce de Washington que le secrétaire de la guerre a donné l'autorisation à un certain nombre de savants français de s'installer au fort Marion, à St-Augustine, Floride, pour faire des observations lors du passage de Vénus.

Le cardinal Manning, archevêque de Westminster, vient d'entrer dans sa soixante-et-quinzième année. Malgré son grand âge il a eu assez de vigueur pour officier dans trois églises et prêcher trois sermons le lendemain de l'anniversaire de sa naissance.

Plusieurs centaines d'hommes de science, appartenant à l'association américaine, fondée dans l'intérêt de l'avancement des sciences, se réuniront en assemblée à Montréal à la fin de ce mois. A cette grande convention, on verra les savants les plus distingués du continent.

La reine d'Angleterre vient de faire amende honorable pour sa nation, à Jeanne d'Arc. Elle a commandé, à la grande manufacture des tapisseries de Windsor, trois grands panneaux représentant le Courage, la Religion et la Pureté. C'est Jeanne d'Arc qui représente la Pureté.

La question de la cession gratuite du marché Bonsecours pour en faire une gare centrale de chemin de fer, est actuellement celle qui intéresse le plus notre ville. Au public de suivre de prêt la marche de ce projet, que s'il était mis à exécution influerait d'une façon si considérable dans l'économie de la métropole commerciale du Canada.

Cinq membres du cabinet fédéral sont nés dans la province de Québec, deux à la Nouvelle-Ecosse, un dans l'Ontario, un dans le Nouveau-Brunswick, deux en Angleterre et un en Irlande.

Suivant leur origine, les ministres se classent comme suit : trois Anglais, trois Canadiens-Français, trois Irlandais, deux Écossais.

Les cinq ministres nés dans la province de Québec sont : sir Hector Langevin, MM. Caron, Costigan, Pope et Chapleau.

Jeudi, le 3 courant, M. l'abbé J.-B. Marcotte, curé de Lavaltrie, rendait son âme à Dieu après une maladie de cinq jours seulement. Il y a quinze jours à peine, lorsqu'il recevait Mgr Fabre en visite pastorale, rien ne faisait présager, malgré son grand âge, qu'il dût terminer sitôt sa carrière sacerdotale. Aussi, c'est avec la plus grande surprise et le plus profond sentiment de douleur que ses paroissiens et ses nombreux amis ont appris la nouvelle de son décès. Il était âgé de 79 ans et 7 mois. Il avait été 55 ans prêtre et 51 ans curé.

M. l'abbé Marcotte était né le 9 janvier 1803, à Deschambault.

Les cinq enfants de M. Gustave Austin, riche américain qui vient de mourir à Burlington (Vermont), ont prélevé sur l'héritage paternel une somme de \$27,000 destinée à la fondation d'un orphelinat sur les bords pittoresques du lac Champlain.

Cette institution sera placée sous la direction de la communauté des Sœurs de la Providence, dont la maison-mère est à Montréal. A la demande de Mgr de Groesbriand, évêque de Burlington, M. l'abbé Michaud s'est chargé de la surveillance des travaux de construction du nouvel orphelinat.

La famille de M. Austin, qui professait autrefois la religion protestante, s'est convertie depuis quelques années au catholicisme.

Salis disait d'un homme qui s'est fait trois cent mille francs avec un banqueroute :

—Eh bien ! le voilà tranquille. Il a de la honte sur la planche pour le reste de ses jours.

Il ne faut pas vous alarmer si vous souffrez de la maladie de Bright ou autre maladie des Rognons, car vous avez un remède certain dans les Amers de Houblon.